

# Yamī, Yama et leurs cousins indo-européens

## Notes sur le mythe indo-européen de l'inceste primordial

Leonid Kulikov

**Résumé :** Cet article se concentre sur le mythe indo-européen de l'inceste primordial, en utilisant avant tout les preuves des textes védiques (R̥gveda et Atharvaveda) et, plus largement, indo-iraniennes. Sur la base d'une analyse philologique et linguistique de l'hymne-dialogue RV 10.10 (Yama et Yamī), je soutiens que Yamī, connue pour son hypersexualité, peut être considérée comme la figure centrale de ce mythe indo-iranien commun, étant la partenaire sexuelle (potentielle) du premier humain, Yama, tout en conservant des liens avec le panthéon des dieux et demi-dieux (démons). Notamment, elle manifeste un certain nombre de caractéristiques d'une demi-divinité féminine. J'aborderai également brièvement les parallèles possibles des autres mythologies indo-européennes, en particulier des mythologies celtique et germanique (nordique), en accordant une attention particulière à la déesse de la sexualité Freyja, comparable à plusieurs égards à Yamī.

**Mots-clés :** mythologie indo-européenne, inceste, mythologie indo-iranienne, védique, jumeaux, Yama, Yamī, Freyja, thériomorphe, déesse de la sexualité.

**Abstract :** This paper focuses on the Indo-European myth of the primordial incest, foremost using evidence from Vedic (R̥gveda and Atharvaveda) and, more broadly, Indo-Iranian. On the basis of a philological and linguistic analysis of the dialogue hymn RV 10.10 (Yama and Yamī), I argue that Yamī, notorious for her hyper-sexuality, can be considered as the central figure of this common Indo-Iranian myth, being the (potential) sexual partner of the first human, Yama, and yet retaining connection with the world of gods and half-gods (demons) and betraying a number of features of a female half-deity. I will also briefly discuss possible parallels from other Indo-European mythologies, in particular, from Celtic and Germanic (Norse) mythologies, paying special attention to the goddess of sexuality Freyja, comparable in several respects to Yamī.

**Keywords :** Indo-European mythology, incest, Indo-Iranian mythology, Vedic, twins, Yama, Yamī, Freyja, theriomorphic, goddess of sexuality.

L'histoire de Yama et Yamī est sans aucun doute un des épisodes les plus fascinants et intrigants de la mythologie védique. La source principale d'information sur Yamī est l'hymne R̥gveda 10.10.

Selon la mythologie védique, Yama et sa sœur jumelle Yamī sont les premiers humains, qui ont ainsi un statut particulier parmi les autres personnages mythologiques. Yama, le premier mortel (*mṛtya*) et donc le premier humain

condamné à mourir, acquiert un statut remarquable de roi du royaume des morts après sa mort. La position des jumeaux primordiaux au sein du panthéon védique est loin d'être claire. De toute évidence, étant les enfants de certaines créatures non humaines (divines ?), ils ne peuvent pas non plus être considérés comme des humains normaux.

Les caractéristiques et traits les plus importants de Yamī en tant que personnage mythologique ne peuvent donc être dégagés que sur la base de l'étude linguistique, philologique et textuelle approfondie de ce dialogue.

La première moitié (*pādas* ab) de la première strophe de l'hymne se déroule comme suit:

(RV 10.10.1)

ó [= á=u] *cit sákhāyaṃ sakhyá vavr̥tyā.ṃ<sup>1</sup> tiráḥ purū cid ar̥ṇavám jaganvān*

Du point de vue linguistique, la forme la plus difficile de ce passage et l'une des formes les plus débattues de tout l'hymne est *sakhyá* dans la première ligne de l'hymne (*pāda* a). C'est le nom abstrait dérivé de *sákhī-* « ami, partenaire, compagnon » (dont la forme accusative singulière, *sákhāyaṃ*, précède immédiatement *sakhyá*), signifiant ainsi « amitié, partenariat », mais ses caractéristiques grammaticales exactes restent floues. Un autre mot difficile qui peut nécessiter des commentaires particuliers est *purū* dans le *pāda* b. Louis Renou traduit ces deux versets par « Que ne puis-je vers l'amitié attirer mon ami, fût-il allé au loin, par delà les mers »<sup>1</sup>.

Renou aussi bien que plusieurs d'autres védistes suivent évidemment l'interprétation traditionnelle de Sāyaṇa, qui a vu une forme tronquée du datif singulier dans *sakhyá*. Cette analyse, reprise par de nombreux sanskritistes<sup>3</sup> apparaît douteuse, d'abord en raison de la forte correction (\**sakhyá[ya]*), qui n'est pas nécessaire. En fait, *sakhyá* peut être analysé de manière satisfaisante comme une forme grammaticalement correcte du substantif abstrait *sakhya-* « amitié, partenariat » sans aucune correction. Oldenberg a proposé de prendre *sakhyá* comme un accusatif pluriel<sup>4</sup>, ce qui rend ainsi l'analyse dative (*sakhyá[ya]*) inutile. Comme Oldenberg l'a justement remarqué<sup>5</sup>, l'accusatif de but est assez courant avec le verbe *á-vṛt*. Cette analyse a été reprise notamment par Renou<sup>6</sup>, Elizarenkova<sup>7</sup> et, plus récemment, par Pinault<sup>8</sup>. En

1. Renou, 1956, p. 55.

2. Cf. Geldner, ad loc. : «*sakhyá* Dat. für *sakhyáya*».

3. Renou, 1956, p. 55 ; Schneider, 1967, p. 3 ; Jamison and Brereton, 2014, p. 1382.

4. Oldenberg, 1909, p. 287 ; 1912, p. 204.

5. Oldenberg, 1909, p. 287.

6. Dans ses commentaires sur RV 10.10 publiés à titre posthume : Renou, 1967 (EVP XVI), p. 122.

7. Elizarenkova, 1999, p. 124, 419.

8. Pinault, 2012, p. 144 et suiv.

doutant de l'interprétation proposé par Bodewitz<sup>9</sup>, Pinault affirme que « Yamī ne propose pas à Yama de “revenir” à une “amitié” antérieure : aucun terme n'implique l'idée de retour »<sup>10</sup>. Comme Pinault l'explique « le pluriel de l'abstrait *sakh(i)yá* ajoute à la tonalité officielle et délibérément euphémistique de l'intervention de Yamī »<sup>11</sup>. L'objection de Pinault contre la traduction par Bodewitz du verbe *á vṛt* paraît pleinement justifiée, mais son explication du sens de la forme plurielle ne paraît pas convaincante : le sens exact de *sakhyá* reste flou. Approfondissons la sémantique de ce nom pluriel, en portant une attention particulière aux éventuelles nuances sémantiques induites par le contexte pragmatique de la réplique de Yamī adressée à Yama.

Tout d'abord, il faut rappeler que Yamī encourage son frère à devenir son partenaire sexuel. Par conséquent, le sens de l'accusatif *sákhāyaṃ* devrait être rendu non seulement par « ami » ou « partenaire », mais plutôt par « partenaire sexuel ». Yamī anticipe donc ici les relations futures avec Yama qu'elle est désireuse d'atteindre, plutôt que de se référer aux relations réellement existantes. En conséquence, le nom abstrait *sakhyá-*, dérivé d'un nom ayant ce sens particulier, doit être compris comme « partenariat sexuel, relation sexuelle » (ce qui, en fait, est très proche de la proposition de Bodewitz citée ci-dessus). Comment interpréter une forme plurielle d'un tel nom ? Comme on le sait, les noms abstraits sont généralement indéénombrables et donc *singularia tantum* incapables de former le pluriel. Lorsqu'un nom de cette classe forme néanmoins un pluriel, cela implique nécessairement un glissement sémantique (comme on le remarque dans de nombreux manuels linguistiques<sup>12</sup>). Plus précisément, la forme plurielle d'un nom désignant une notion abstraite N peut faire référence soit à des sortes différentes de N (par exemple, craintes = différents types de crainte), soit à plusieurs réalisations de N (par exemple, beautés = plusieurs réalisations ou occurrences de beauté). La première option a peu de sens, voire aucun, dans notre cas : « Je voudrais orienter mon partenaire vers [diverses sortes d'] amitié / partenariat (sexuel) » ? En revanche, cette dernière, à mon avis, s'inscrit parfaitement dans le contexte de l'offre de Yamī : « Je voudrais tourner (= inviter) mon partenaire sexuel vers [de nombreuses réalisations] de partenariat sexuel »<sup>13</sup>. En d'autres termes, Yamī encourage Yama à accomplir de nombreux actes d'amour avec elle. De plus,

9. Bodewitz, 2009, p. 257.

10. Pinault, 2012, p. 144.

11. *Ibid.*

12. Par exemple Jespersen, 1949, p. 114 et suiv.

13. Cf. le même usage du pluriel *sakhyá* dans RV 1.108.5c *yá vām pratnáni sakhyá síváni*. Renou, 1965 (EVP XIV), p. 50 traduit « les amitiés antiques, propices, qui (se sont manifestées de) votre (part)... » ; cependant, une traduction, à mon avis, encore plus exacte, est donnée par Elizarenkova, 1989, p. 130 : « *Te prežnie vaši milye **projavlenija družby*** [mon emphase. – LK] » [Ces vos **manifestations** antiques, propices **d'amitié**].

cette interprétation est indirectement soutenue par la forme purú « beaucoup » dans le *pāda* b suivant, qui est généralement considérée comme syntaxiquement suspendu, c'est-à-dire dépourvue de l'élément syntaxique modifié ouvertement exprimé. Au lieu de restaurer l'ellipse d'un nom hypothétique modifié par purú dans *pāda* b<sup>14</sup>, je propose de la relier à *sakhyā́*. Bien qu'ils soient séparés par deux mots, cela ne semble pas syntaxiquement impossible, si purú est considéré comme une addition ultérieure (et donc quelque peu camouflée) de Yamī à son offre sexuelle : (lit.) « Je voudrais amener mon partenaire sexuel à (faire) des amours avec moi, beaucoup [d'amours]!»).

Somme toute, le sens de la toute première ligne de l'hymne est soit de tourner l'ami vers plusieurs actes sexuels, soit d'encourager l'ami à coucher plusieurs fois avec elle, affichant ainsi un comportement sexuellement explicite. Cette hypersexualité de Yamī contraste de façon frappante avec la conduite totalement différente et très réservée de son frère, qui cherche constamment à calmer Yamī. Nous trouvons d'autres preuves de cette différence radicale dans un autre couplet du même hymne, cette fois dans la réplique de Yama.

Dans la strophe 6, après avoir souligné le caractère suprême des lois de Mitra et Varuṇa (c: *bṛhán mitrásya váruṇasya dháma*), dans le dernier *pāda* (d), Yama blâme sa sœur pour son comportement indécent : (RV 10.10.6) *kád u brava āhano vícyā nṛñ* « Comment peux-tu parler, [vícyā], ô lubrique (un) (?), aux hommes !? »

C'est la ligne la plus difficile de la strophe et de tout l'hymne. Les deux formes problématiques ici (indiquées en gras) sont le mot rare *āhanás-* (au vocatif) et l'hapax *vícyā*. Bien qu'il soit clair que Yama accuse Yamī de son comportement sexuellement explicite, la signification exacte de ces deux formes, qui constituent le contenu principal de cette accusation, n'est pas claire.

*āhanás-* est généralement traduit par « lubrique, obscène », mais son étymologie reste sujette à débat. J'ai soutenu ailleurs que la traduction de Mayrhofer de cette forme par « *schwellend, strotzend, geil, üppig* » et sa dérivation de la racine hypothétique \**g<sup>h</sup>en-* « *schwellen* » devraient être rejetées<sup>15</sup>. Comme je le montre, l'analyse de cette forme en tant que dérivée de la racine *han* « frapper, battre, frapper » (avec le préverbe *ā*), qui suit Böhlingk/Roth<sup>16</sup>, devrait finalement être adoptée, bien qu'avec un développement sémantique différent de celui envisagée par Böhlingk. En fait, le lien entre le sens premier de la racine *han*, « battre, frapper » et le sens « faire l'amour, avoir des relations sexuelles, baiser » est évident et ne nécessite guère d'argumentation particulière. Cette évolution sémantique, selon le scénario diachronique « battre, frapper » → « effectuer des frappes sexuelles » → « effectuer des mouvements sexuels »,

14. Cf. Jamison and Brereton : “many (realms)” ; Geldner : “so viele (Meilen)”.

15. Kulikov, 2018a ; Mayrhofer, 1986–1996 (EWAia I), p. 184.

16. Böhlingk/Roth, 1855, I, p. 746 ; rejeté par Mayrhofer, 1956–1980 (KEWA I), p. 84.

est universelle et se produit dans de nombreuses langues, cf. angl. *fuck* ~ PIE \**peu(ǵ)*- ‘piquer, poignarder’ ; Latin *-futo* ‘frapper’ ~ *futuo* ‘baiser, copuler’; etc. Selon cette analyse, *āhanás-* représente évidemment un dérivé en *-as-* basé sur le verbe composé *ā-han-*. Le sens « lascif, lubrique, obscène » peut être obtenu pour le masculin agentif dérivé de ce composé, *āhanás-*, comme se développant à partir de « celui qui frappe dedans, celui qui enfonce ».

L’hapax *vīcyā* est morphologiquement encore plus obscur. L’analyse la plus plausible est proposée par Weber<sup>17</sup> comme la forme féminine singulière instrumentale dérivée de l’adjectif hypothétique *vy-āñc-* avec le suffixe *āñc-* du type *ud-āñc-* ‘dirigé vers le haut’, *prāñc-* ‘dirigé en avant’, etc. Cependant la signification de la forme n’est pas, à mon avis, encore correctement comprise. L’adjectif syntaxiquement suspendu suggère l’ellipse du nom féminin. Le substantif manquant est restauré par la plupart des védistes comme *vāc-* « parole », et la forme en question est rendue par « avec [discours] détourné » ou similaire. Cette analyse semble douteuse. Tout d’abord, *vāc-* n’apparaît normalement pas construit avec des adjectifs spatiaux. Le sens fondamental du préverbe *vī-* (étymologiquement ← \**dvis-* « en deux »<sup>18</sup>) est « séparé, en deux », plutôt que « déviant ». En conséquence, le sens de *vy-āñc-* devrait plutôt être déterminé, au moins conformément au sens étymologique de *vī*, comme « dirigé dans des directions différentes, étalé ».

Cette traduction n’a guère de sens dans le contexte de *vāc-* ‘discours’ (qui d’ailleurs n’apparaît pas dans le texte de RV 10.10), mais est parfaitement possible en construction avec un autre substantif féminin, qui, contrairement à *vāc-*, apparaît six fois dans RV 10.10 : *tanū-* ‘corps’. En fournissant le *tanvā* instrumental, nous obtenons le sens « [avec le corps/les jambes] écartés », qui, très probablement, fait référence à une sorte de posture obscène.

Le *pāda* d peut maintenant être provisoirement traduit comme suivant :

« Comment parleras-tu aux hommes, en (prennant) une posture obscène (= aux jambes écartées), ô (celle qui est) désireuse de faire l’amour (= lubrique)!? »

La conduite sexuellement explicite ou même indécente de Yamī (dont son frère jumeau Yama l’accuse dans la strophe RV 10.10.6) peut être mise en parallèle avec le caractère lubrique et le comportement sexuellement agressif des gandharvas et apsaras : selon une généalogie alternative (RV 10.10.4), Yama et Yami étaient les enfants d’un gandharva et d’une apsara (cf. AVŚ 4.37.11 ≈ AVP 12.8.6) d’où une autre strophe atharvavédique importante dans l’incantation contre les gandharvas et apsaras :

(AVŚ 4.37.7 ≈ AVP 12.7.9)

*āñtyataḥ śikhaṇḍīno ' gandharvāsyaṅsarāpatēḥ*

17. Voir aussi Oldenberg, 1912, ad loc., adoptée aussi par Renou, 1956.

18. Lubotsky, 1994.

*bhinádmi muṣkāv 'ápā 'yātu<sup>19</sup> sépaḥ*

« Du gandharva avec une crête, qui approche en dansant, le mari des apsaras, (/ quand un gandharva... approche en dansant...), j'écrase [ses] testicules, afin que [son] pénis tombe (= afin que ce gandharva devienne impotent)! »

L'acte consanguin est condamné par Yama car les premiers êtres en produiraient la norme. Refusant d'avoir des relations sexuelles avec sa sœur, Yama donne une explication importante de sa réticence à s'engager dans les relations incestuelles. Dans RV 10.10.10, qui est la réponse de Yama à une autre offre de relations sexuelles de Yamī, on lit :

(RV 10.10.10ab)

*ā ghā tá gachān úttarā yugāni ' yātra jāmāyaḥ kṛṇāvann ājāmi*

Comme je le soutiens ailleurs<sup>20</sup>, la particule *ghā* doit être comprise ici comme un connecteur consécutif, signifiant « alors, dans ce cas », et le passage en question peut être rendu comme suit : [Yama :] « [Si nous le faisons maintenant], alors / dans ce cas, les générations futures viendront, où les consanguins feront [ce qui est] in[approprié] pour les consanguins. » De toute évidence, Yamī est ici avertie par son frère des conséquences directes pour les générations futures de l'humanité de leurs relations incestuelles.

Par contre, Yamī se réfère une fois à l'autorité des dieux dont les biographies contiennent des épisodes incestueux :

(RV 10.10.5)

*gārbhe nú nau janitā dāmpatī kar' devás tvāṣṭā savitā viśvárūpaḥ  
nākīr asya prá minanti vratāni ' véda nāv asyā pṛthivī utá dyáuh*  
« Dès le sein maternel, le Créateur nous fit mari et femme, Tvaṣṭar, l'Incitateur, le dieu à toutes formes. Personne n'enfreint ses ordonnances : la Terre et le Ciel en sont témoins pour nous<sup>21</sup>. »

La paire divine Terre – Ciel est connue pour son inceste cosmogonique (RV 1.71.5 ; 10.61.5-7). Un autre dieu mentionné dans cette strophe, Tvaṣṭar, est notoire pour les relations incestueuses avec sa fille :

(RV 5.42.13)

*prá sū mahé suśaraṇāya medhām ' gīram bhare nāvyaśim jāyamānām  
yā āhanā duhitūr vakṣāṇāsu ' rūpā mināno ākṛṇod idām naḥ*

« Je présente donc (ici le témoignage de ma) sagesse, au grand (Tvaṣṭar, dieu) au bon refuge, un chant nouvel(lement) né ;/ à lui, (dieu) salace, qui, altérant ses formes dans les entrailles de sa fille, a fait pour nous (le monde que) voic<sup>i</sup><sup>22</sup>. »

19. Voir Kulikov 2012 : 670-671 pour une discussion de cette strophe difficile.

20. Kulikov, 2018b.

21. Renou, 1956, p. 56.

22. Voir Renou, 1959 (EVP V), p. 23 ; 1959 (EVP IV), p. 65-66.

Par contre, le message principal de Yama dans RV 10.10.10 est que non seulement la relation sexuelle avec une sœur est un tabou strict, mais que, de plus, pratiquer le sexe incestuel impliquerait d'autoriser cette conduite comme norme pour les générations humaines futures. Autrement dit, Yama pense que ce que Yamī considère comme possible pour eux, en tant que non-(encore) humains, est inapproprié pour eux en tant qu'humains. L'hypersexualité de Yamī, probablement héritée de ses parents non humains ou semi-divins, un gandharva et une apsara, est strictement rejetée par Yama comme incompatible avec l'éthique humaine et les normes morales.

Notez que le Yima/Jamshid iranien conclut également un mariage substitutif dont l'épouse est une démonsse (*peri = parīk*) ; de même, un démon (*dev*) devient l'époux de Yimak, la sœur de Yima. Les deux mariages substitutifs indiquent évidemment une substitution secondaire de l'inceste dans la version originale du mythe iranien commun sur l'inceste des jumeaux primordiaux Yama/Yima et Yami/Yimak.

Nous ne savons pas si Yamī a finalement réussi à séduire Yama et à engendrer une progéniture avec lui. Pourtant, de brèves mentions d'inceste que le pendant iranien de Yama, Yima a pratiqué avec le substitut de sa sœur, une démonsse (sorcière), semblent indiquer l'existence d'un mythe proto-indo-iranien de cet inceste, qui a donné naissance à l'humanité. Le mariage substitutif que le Yima/Jamshid iranien conclut avec une démonsse (*peri = parīg*), aussi bien que le mariage substitutif conclu par un démon (*dev*) avec Yimak, la sœur de Yima<sup>23</sup> indiquent évidemment une substitution secondaire de l'inceste dans la version originale du mythe iranien commun sur l'inceste des jumeaux primordiaux Yama/Yima et Yami/Yimak.

Pour conclure il faut noter quelques parallèles indo-européens en dehors de l'indo-iranien qui, à mon avis, indiquent l'âge proto-indo-européen du mythe de l'inceste primordial des jumeaux, avec la sœur (demi-) déesse (ou démonsse) qui initie des relations incestuelles avec son frère.

La mythologie celtique (brittonique) préserve la légende de la relation incestuelle de Gwydion (un magicien) et sa sœur Arianrhod (déesse de la fécondité)<sup>24</sup>. Arianrhod donne naissance à deux frères jumeaux. Notez surtout le caractère aquatique d'un frère, Dylan Eil Ton [fils de la vague], à comparer avec le caractère aquatique des gandharvas et apsaras, les parents présumés de Yama et Yamī.

Une série encore plus riche de parallèles est fournie par la mythologie germanique, surtout nordique. Une divinité le plus souvent mentionnée en relation avec le

23. Voir e.g. Skjærvø and Omdsalar, 2008.

24. Voir p. ex. Carey, 1991 ; Millersdaughter, 2002 ; Valente, 1988.

mythe de Yama / Yamī est l'être primordial Ymir, l'ancêtre de tous les jötnar (des géants, y compris, en particulier, des divinités telles que Skaði et Gerðr<sup>25</sup>, sont mariés à Njörðr et Freyr). Ymir, généralement considéré comme le cognat de Yama/Yamī, était à la fois un homme et une femme (hermaphrodite) et est donc considéré comme un homologue à la fois de Yama et de Yamī<sup>26</sup>.

Pourtant, des parallèles non moins frappantes (mais, à ma connaissance, jamais notées) peuvent être trouvés dans d'autres domaines du panthéon mythologique nordique, chez les dieux qui forment le groupe des Vanes (Vanir). Notamment, Freyja, la déesse de la sexualité, de la fertilité, de la beauté, et de la magie (*seiðr*)<sup>27</sup>, et son frère jumeau Freyr sont les enfants d'un couple incestueux, Njörd et Nerthus<sup>28</sup>. Notez aussi que Njörd est associé à la mer, à la navigation, ce qui offre également un parallèle au caractère aquatique des gandharvas et de leurs épouses apsaras<sup>29</sup>. Les relations incestueuses de Freyja et son frère Freyr ne sont pas à exclure. Ainsi dans la *Lokasenna* (32) :

Þegi þú, Freyja,  
þú ert fordæða  
ok meini blandin mjök,  
síz þik at brœðr þínum  
stóðu blíð regin...

« Tais-toi, Freyja ! / Tu es une sorcière, / mélangée trop avec mechanceté,  
/ depuis que dans les bras de ton frère / les bons dieux t'ont surprise<sup>30</sup>... »

L'hypersexualité de Freyja<sup>31</sup> (qui, par exemple, s'accouple avec quatre nains pour obtenir le collier des Brísingar), ainsi que de Freyr<sup>32</sup> et Njörd est bien connu.

De plus, l'association de Freyr et Freyja avec un certain nombre d'animaux (tels que des sangliers et des chats<sup>33</sup>) peut être considérée comme un parallèle au thériomorphisme du gandharva, le père de Yama et Yamī<sup>34</sup>.

25. Peut-être associées au monde souterrain.

26. Voir p.ex. Linke, 1988, p. 246-250 ; Siklós, 1996 ; Kazanas, 2001.

27. Voir p.ex. Turville-Petre, 1964/1975, p. 175-177 ; Price, 2008, p. 246 ; Price, 2019 ; Tran, 2017.

28. Voir p.ex. Turville-Petre, 1964/1975, p. 162.

29. Voir p.ex. Hopkins, 2012. Pour l'association de Freyja à la mer, v. p. ex. Hopkins and Þorgeirsson 2011.

30. Traduction d'après Boyer, 1992, p. 481. Je remercie Ilya Sverdlov pour ses commentaires sur cette strophe. V. aussi Nygaard, 2016, p. 21-24.

31. Voir p.ex. Turville-Petre, 1964/1975, p. 175-179 ; Meulengracht Sørensen, 1983, p. 19 ; Boyer, 1995 ; Näsström, 1995 ; Näsström, 1999 ; Piet 2016, p. 20-21 et passim ; Price 2019.

32. P. ex. Turville-Petre, 1964/1975, p. 173-174 ; Pálsdóttir, 2017.

33. Voir Gunnell, 2017, p. 118 ; Mazza, 2017.

34. Voir Kulikov, 2022, p. 564.



L'étymologie du nom *Freyja* (« dame », cf. *fru*, *Frau*, *vrouw*) n'est pas très claire mais peut probablement être tracée depuis le PIE *\*proHwo-* (~ *\*per-* “s'avancer”, cf. aussi v.-sl. *prъvъ*, skr. *pūrva-* “premier”) – à comparer aux premiers humains Yama et Yamī.

Pour conclure, la preuve de l'âge proto-indo-européen du mythe de l'inceste primordial des jumeaux est assez solide. La mythologie indo-iranienne préserve plusieurs détails de cette légende mieux que d'autres branches indo-européennes, même si elle connaît quelques innovations, comme la figure de *gandharva*. Reconstruire plus en détail cette partie intrigante de la mythologie proto-indo-européenne nécessite une étude approfondie de plusieurs fragments des panthéons d'autres branches indo-européennes, en particulier germaniques (nordiques) et celtiques, et peut contribuer à une meilleure compréhension de ce domaine de la culture proto-indo-européenne et des institutions sociales<sup>35</sup>.

- Bodewitz, Hendrik W., 2009 : « The dialogue of Yama and Yamī (ṚV. 10, 10) », *Indo-Iranian Journal* 52, p. 251–285.
- Böhtlingk, Otto, and Roth, Rudolph, 1855-1875 : *Sanskrit-Wörterbuch*, St. Petersburg, Eggers.
- Boyer, Régis, 1992 : *L'Edda poétique. Textes présentés et traduits par R. Boyer*, Paris, Fayard ;
- , 1995 : *La Grande déesse du Nord*, Paris, Berg International.
- Carey, John, 1991 : « A British myth of origins? », *History of Religions* 31.1, p. 24–38.
- Elizarenkova, Tat'jana Ja., 1989 : *Rigveda : Mandaly I-IV. Perevod i kommentarii T. Ja. Elizarenkovej [Ṛgveda: Les maṇḍalas I-IV. Trad. et comm. par T. Ja. Elizarenkova]*, Moscou, Nauka ;
- , 1999 : *Rigveda : Mandaly IX-X. Perevod i kommentarii T. Ja. Elizarenkovej [Ṛgveda: Les maṇḍalas IX-X. Trad. et comm. par T. Ja. Elizarenkova]*, Moscou, Nauka.
- Geldner, Karl Friedrich, 1951 : *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt...* Bd. 1-3, Cambridge, MA, Harvard University Press (Harvard Oriental Series 33-35).
- Gunnell, Terry, 2017 : « Blótygðjur, Goðar, Mimi, incest, and wagons: oral memories of the religion(s) of the Vanir », in Pernille Hermann, Stephen A. Mitchell, and Jens Peter Schjødt with Amber J. Rose (eds), *Old Norse mythology – comparative perspectives*, Cambridge, Mass., The Milman Parry Collection of Oral Literature, Harvard University, p. 113-138.

35. Je remercie Guillaume Oudaer pour ses remarques et corrections.

- Hopkins, Joseph S., 2012 : « Goddesses Unknown I: Njörun and the Sister-Wife of Njörðr », *RMN Newsletter* 5, p. 39–44.
- Hopkins, Joseph S., and Þorgeirsson, Haukur, 2011 : « The Ship in the Field », *RMN Newsletter* 3, p. 14-18.
- Jamison, Stephanie W., and Brereton, Joel P., 2014 : *The Rigveda: The Earliest Religious Poetry of India*, Vol. 1-3, New York etc., Oxford University Press.
- Jespersen, Otto, 1949 : *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Part II, *Syntax*, First Volume, London, George Allen & Unwin; Copenhagen, Munksgaard.
- Kazanas, Nicholas D., 2001 : « Indo-European deities and the Ṛgveda », *Journal of Indo-European Studies* 29.3/4, p. 257–293.
- Kulikov, Leonid, 2012 : *The Vedic -ya-presents: Passives and intransitivity in Old Indo-Aryan*, Amsterdam, Rodopi (Leiden Studies in Indo-European 19) ;
- , 2018a : « Vedic āhanás- and its relatives/cognates within and outside Indo-Iranian », in *Farnah: Indo-Iranian and Indo-European studies in honor of Sasha Lubotsky*, Ann Arbor, Beech Stave Press, p. 153-161 ;
- , 2018b : « Jama, Jami i vedijskaja častica ghā: K interpretaciji RV 10.10.10 [Yama, Yamī et la particule védique ghā: A propos de l'interprétation de RV 10.10.10] », in Margarita Albedil and Nataliya Yanchevskaya (eds), *Mitrasampradānam. Sbornik naučnyx statej k 75-letiju Ja. V. Vasil'kova* [Recueil d'articles à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de Yaroslav Vassilkov], St.Petersburg, MAĖ RAN, p. 47-59 ;
- , 2022 : « Les centaures, Cerbère et leurs parents (non-)indo-européens (quelques notes sur les traces des contacts des Indo-Européens au Proche Orient ancien) », *Bulletin de l'Académie Belge pour l'Étude des Langues Anciennes et Orientales (ABELAO) (Liber Amicorum Jean-Claude Haelewyck, éd. par Claude Obsomer pour ses Septante ans)* 10–11, p. 563–578.
- Linke, Uli, 1988 : « Women, androgynes, and models of creation in Norse mythology », *The Journal of Psychohistory* 16.3, p. 231-262.
- Lubotsky, Alexander M., 1994 : « RV. ávidhat », in George Dunkel et al. (eds), *Früh, Mittel, Spätindogermanisch. Akten der IX. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft vom 5. bis 9. Oktober 1992 in Zürich*, Wiesbaden, Reichert, p. 201-206.
- Mayrhofer, Manfred, 1986-1996 [EWAia]: *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, Bd. I-II, Heidelberg, Winter.
- Mazza, Selene, 2017 : *Cats in Context: Archaeological evidence of human-cat relationships in Scandinavia and Iceland 200-1100 CE*, MA Thesis, Universitetet i Oslo.
- Meulengracht Sørensen, Preben, 1983 : *The Unmanly Man: Concepts of Sexual Defamation in Early Northern Society*, translated by Joan Turville-Petre, Odense, Odense University Press (The Viking collection 1).

- Millersdaughter, Katherine, 2002 : « The geopolitics of incest: sex, gender and violence in the fourth branch of the Mabinogi », *Exemplaria* 14.2, p. 271-316.
- Näsström, Britt-Mari, 1995 : *Freyja - the great goddess of the North*, Stockholm, Almqvist & Wiksell ;
- , 1999 : « Freyja: The Trivalent Goddess », in Erik Reenberg Sand, and Jørgen Podemann Sørensen (eds), *Comparative Studies in History of Religions: their aim, scope, and validity*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press, p. 57-74.
- Nygaard, Simon, 2016 : « Sacral rulers in pre-Christian Scandinavia: The possibilities of typological comparisons within the paradigm of cultural evolution », *Temenos - Nordic Journal of Comparative Religion* 52.1, p. 9-35.
- Oldenberg, Hermann, 1909 : « Vedische Untersuchungen », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 63, p. 287-302 ;
- , 1912 : *Ṛgveda. Textkritische und exegetische Noten*, Bd. 2, *Siebentes bis zehntes Buch*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung.
- Pálsdóttir, Aðalheiður Eyvör, 2017 : *The wagon, the phallus and the conical hat: Origins and features of Freyr's cult in Heathen-Age Iceland*, BA thesis, Reykjavík.
- Piet, Jules, 2016 : *Blood of my blood: incest, parricide and family strifes in Ynglinga saga*, MA thesis, Reykjavík.
- Pinault, Georges-Jean, 2012 : « Sur l'hymne védique dialogué de Yama et Yamī (RV X.10) », in Samra Azarnouche, and Céline Redard (eds), *Yama / Yima: variations indo-iraniennes sur la geste mythique = Variations on the Indo-Iranian myth of Yama / Yima*, Paris, Collège de France (Publications de l'Institut de Civilisation Indienne. Série in 8° (PICI); 81), p. 139-178.
- Price, Neil, 2008 : « Sorcery and circumpolar traditions in Old Norse belief », in Stefan Brink in collaboration with Neil Price (eds), *The Viking world*, London ; New York, Routledge, p. 244-248 ;
- , 2019 : *The Viking way : magic and mind in late Iron Age Scandinavia*, 2nd ed., fully revised and expanded, Oxford (Philadelphia), Oxbow Books.
- Renou, Louis, 1956 : *Hymnes spéculatifs du Véda traduits du sanskrit et annotés*, Paris, Gallimard/Unesco ;
- , 1958 : *Études védiques et pāṇinéennes* (PICI 6), Vol. IV, Paris, de Boccard ;
- , 1959 : *Études védiques et pāṇinéennes* (PICI 9), Vol. V, Paris, de Boccard ;
- , 1967 : *Études védiques et pāṇinéennes* (PICI 627), Vol. XVI, Paris, de Boccard.
- Schneider, Ulrich, 1967 : « Yama und Yamī (ṚV X 10) », *Indo-Iranian Journal* 10, p. 1-32.
- Siklós, Bulcsu, 1996 : « The Evolution of the Buddhist Yama », *The Buddhist Forum* 4, p. 165-189.
- Skjærvø, Prods Oktor, and Omidšalar, Mahmoud, 2008 : « Jamšid », *Encyclopaedia Iranica*, Vol. XIV, Fasc. 5, Leiden, Brill, p. 501-522.

- Tran, Khai, 2017 : *Practitioners of Seiðr: the struggle between divine and worldly powers*, MA Thesis, Yale University.
- Turville-Petre, Gabriel, 1964 : *Myth and Religion of the North : the Religion of Ancient Scandinavia*, New York, Holt, Rinehart & Winston (Repr.: Westport, Conn., Greenwood, 1975).
- Valente, Roberta L., 2020 : « Gwydion and Aranrhod: crossing the borders of gender in Math », *Bulletin of the Board of Celtic Studies* 35, p. 1-9.